

Études littéraires africaines

RIESZ (János), « Astres et désastres ». Histoire et récits de vie africains de la colonie à la postcolonie. Hildesheim / Zürich / New York : Georg Olms Verlag, coll. Passagen, Bd. 9, 2009, 397 p. – ISBN 978-3-487-13577-9



Francis Claudon

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Claudon, F. (2009). Compte rendu de [RIESZ (János), « *Astres et désastres* ». *Histoire et récits de vie africains de la colonie à la postcolonie*. Hildesheim / Zürich / New York : Georg Olms Verlag, coll. Passagen, Bd. 9, 2009, 397 p. – ISBN 978-3-487-13577-9]. *Études littéraires africaines*, (28), 105–106.
<https://doi.org/10.7202/1028818ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

exemple Amri Abedi à propos des origines de la littérature swahilie, David Massamba à propos de l'histoire de la langue elle-même.

Un espace toutefois peu défriché par l'auteur – malgré la présentation intéressante du *kichekesho* de Lubumbashi – est l'usage qui est fait aujourd'hui du swahili en dehors de la Tanzanie et du Kenya : il existe par exemple des groupes de *taarab* qui se produisent au Burundi et même à Oman, de la musique swahilie produite en RDC... Il reste donc encore des pistes à explorer pour continuer d'inscrire le swahili dans l'actualité du continent africain.

■ Xavier LUFFIN

RIESZ (JÁNOS), « *ASTRES ET DÉSASTRES* ». *HISTOIRE ET RÉCITS DE VIE AFRICAINS DE LA COLONIE À LA POSTCOLONIE*. HILDESHEIM / ZÜRICH / NEW YORK : GEORG OLMS VERLAG, COLL. PASSAGEN, BD. 9, 2009, 397 p. – ISBN 978-3-487-13577-9

Ce n'est pas aux lecteurs de cette revue qu'il faut présenter János Riesz, acteur de premier plan de l'*Afro-Romanistik*. En revanche, l'auteur de ces quelques lignes cherche à capter toutes les bienveillances du monde, en profane qu'il est dans ce domaine foisonnant des études africaines francophones. Comment rendre compte de ce que l'on connaît mal ? Et le fait que le « recensé » soit un ami ne facilite pas les choses, même s'il ne les interdit pas. Aussi la simplicité sera-t-elle la meilleure des garanties.

Pourquoi et comment considérer ces « *Astres* » qui n'ont rien d'un désastre ? Ils sont la suite d'un volume paru en 2007, *De la littérature coloniale à la littérature africaine*. Homme étonnant que ce János Riesz, parti de l'italianité et de l'hispanisme pour expliquer, en français, aux Français, au français – cette fameuse discipline –, combien il recèle de trésors en son sein, et non pas à ses marges ! J. Riesz est, en fait, un modeste qui toujours s'efface derrière ses auteurs, et ils sont bien nombreux, mais il semblerait qu'il préfère, en secret, les anciennes colonies de l'Afrique Occidentale Française, et celles des pangermanistes wilhelminiens (Cameroun, Togo). D'où de nombreux travaux sur Senghor, évidemment (II, 4/10 et III, 13), sur Ousmane Sembène (III, 16), sur leur environnement (I, 2 : le récit de Léopold Panet sur son voyage du Sénégal à Mogador). Les Antillais existent, certes, mais par ricochet et via le Togo (III, 17, « Le "retour au pays natal" dans La *Fabrique de cérémonies* de Kossi Efoui). Le profane qui lit J. Riesz découvre aussi avec plaisir une circulation entre les néo-États post-coloniaux, entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne (I, 3 : « Charles de Foucauld et le désert »), l'Afrique jadis germanophone et l'Afrique Équatoriale Française (II, 11 : « Bernard Binlin Dadié : écriture autobiographique, documentaire et historique ») ou l'Afrique belge équatoriale (III, 2 : « Patrice Lumumba – Une vie romanesque sans roman »).

L'auteur se demande (p. 10) s'il a réellement une méthode propre. Je répondrai pour ma part que trois traits me frappent. D'abord le souci du plan est toujours présent chez lui. Non seulement il n'écrit pas à la diable, comme

trop de collègues anglo-américains, il ne se précipite pas sur les derniers concepts à la mode pour les imposer aux textes africains, mais encore il établit un ordre dans ses deux recueils d'articles ; pour celui-ci : des « pionniers et doctrinaires de l'époque coloniale » (p. 7) aux espoirs puis aux désespoirs qui suivirent. Cela facilite, assurément, la lecture, mais du même coup J. Riesz nous laisse sur une note plutôt triste et grise. L'état des mentalités et des productions est-il si uniforme dans toute l'étendue de l'Afrique ? C'est pourquoi il serait intéressant de jeter un pont vers l'Afrique du Sud ou les littératures maghrébines.

En outre, J. Riesz fait très habilement référence non seulement aux auteurs européens (Dante, Machiavel, Racine, Mallarmé, Rousseau, Bachmann, etc.), mais aussi aux schémas critiques standards pour les appliquer à la littérature africaine : Weinrich, Spitzer, Auerbach, Bachelard, Genette, Blanchot, Girard, Lejeune, Pierce, etc. L'*index nominum* est éloquent. C'est là le meilleur des services à rendre aux littératures africaines : montrer qu'elles fonctionnent comme les autres, on ne le fait peut-être pas assez. Trop de travaux de recherche s'enferment encore à tort dans un nationalisme bien artificiel : y a-t-il vraiment – prises au hasard – une littérature béninoise, ou guinéenne, ou mauritanienne ? J. Riesz a raison de postuler « des liens intrinsèques entre la “bibliothèque coloniale” d'un côté et la littérature africaine [soulignons l'emploi du singulier] en langues européennes (française surtout) de l'autre » (p. 7). Voilà la marque du vrai comparatiste qu'est J. Riesz.

La référence à la bibliothèque coloniale permet de souligner un dernier trait essentiel. Jamais le sens de l'histoire et les réalités politiques ne sont oubliés ou minorés, ce qui nous vaut quelques pages mémorielles fortes. Par exemple, l'article sur la tuerie de Thiaroye en 1944 (I, 6) a été pour moi une révélation qui me fait enfin comprendre certaines « hosties noires ». De même avec l'article sur l'Anthologie de Dietrich Westermann (II, 9), la comparaison des Français et des Allemands en Afrique (I, 4), l'article liminaire (« “Astres et désastres” – D'une figure de pensée dans les relations historiques entre la France et ses anciennes colonies »), etc. : J. Riesz est un civilisationniste autant qu'un vrai littéraire ; voilà qui est très précieux et peut-être un peu rare pour le domaine concerné.

Il faut lire – et conserver dans sa bibliothèque – *Astres et Désastres* (ainsi évidemment que *De la littérature coloniale à la littérature africaine*), surtout si l'on est néophyte ou parfois sceptique vis-à-vis des études francophones !

■ Francis CLAUDON

TANG (ALICE DELPHINE), *ÉCRITURE FÉMININE ET TRADITION AFRICAINE. L'INTRODUCTION DU « MBOCK BASSA » DANS L'ESTHÉTIQUE DE WERE WERE LIKING*. PRÉFACE DE JACQUES FAME NDONGO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 201 P. – ISBN 978-2-296-07553-5.

Préfacée par Jacques Fame Ndongo, l'étude critique d'Alice Delphine Tang compte trois chapitres. L'introduction met en relief une interrogation essentielle, à laquelle le reste de l'ouvrage tente de donner une réponse : la défini-